

MINISTÈRE DE LA PREVOYANCE SOCIALE

F. 95 — 884

[S-Mac — 22009]

Arrêté royal dispensant les mutualités et les organismes assureurs visés à l'article 2, g) et i) de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités coordonnée le 14 juillet 1994, de communiquer d'office aux bénéficiaires du régime de ladite loi coordonnée, les données sociales à caractère personnel sur lesquelles ils se sont basés pour la détermination ou l'appréciation de leurs droits

AVIS N° 27/94 DU 15 DECEMBRE 1994

La Commission de la protection de la vie privée.

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier l'article 29;

Vu l'article 20, paragraphe 1er, 1°, de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la sécurité sociale;

Vu l'article 90 de la même loi, modifié par l'article 130 de la loi du 30 mars 1994 portant des dispositions sociales;

Vu la demande d'avis du Ministre des Affaires sociales du 28 novembre 1994;

Vu le rapport présenté par M. F. Ringelheim;

Emet le 15 décembre 1994, l'avis suivant :

I. Objet de la demande d'avis :

Le projet d'arrêté royal soumis à l'avis de la Commission a pour objet de dispenser les mutualités et les organismes assureurs visés à l'article 2, g) et i) de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, de communiquer d'office aux bénéficiaires, ainsi qu'il est prescrit par l'article 20, § 1er, 1°, de la loi du 15 janvier 1990, les données sociales à caractère personnel sur lesquelles ils se sont basés pour la détermination et l'appréciation de leurs droits.

La dispense visée par le projet, est motivée par l'impossibilité où se trouveraient les mutualités et les organismes assureurs, d'effectuer les notifications individuelles à chaque assuré social, des données prévues par l'article 20 précité.

La dispense est accordée pour une durée maximum de deux ans à dater de la signature de l'arrêté royal.

Le projet d'arrêté se fonde sur l'article 90 de la loi du 15 janvier 1990.

II. Examen du projet d'arrêté royal :

1. Les dispositions légales applicables

Aux termes de l'article 20, § 1er, 1°, alinéa 1er, de la loi du 15 janvier 1990, les institutions de sécurité sociale sont tenues de communiquer d'office aux bénéficiaires de la sécurité sociale, à ceux qui demandent à en bénéficier ou à leurs représentants légaux, les données sociales à caractère personnel sur lesquelles elles se sont basées pour la détermination ou l'appréciation de leurs droits. Cette communication a lieu au plus tard en même temps que la notification de la décision.

La dispense prévue par le projet d'arrêté est fondée exclusivement sur l'article 90 de la loi du 15 janvier 1990 modifié par l'article 130 de la loi du 30 mars 1994 portant des dispositions sociales.

Suivant cette disposition, le Roi peut, pendant une période de trois ans prenant cours à la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi, par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, et après avis de la Commission de la protection de la vie privée, accorder dispense des obligations visées à l'article 20, à telle ou telle branche de la sécurité sociale qui justifie de son impossibilité de les respecter, pendant une période dont il fixe la durée, sans que celle-ci puisse dépasser 2 ans, à compter de la date de cet arrêté.

MINISTERIE VAN SOCIALE VOORZORG

N. 95 — 884

[S-Mac — 22009]

Koninklijk besluit tot verlening van vrijstelling van de ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen bedoeld in artikel 2, g) en i) van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen gecoördineerd op 14 juli 1994, van het ambtshalve meedelen aan de begunstigen van het stelsel van de genoemde gecoördineerde wet van de sociale gegevens van persoonlijke aard waarop zij zich baseerden voor het bepalen of beoordelen van hun rechten

ADVIES Nr. 27/94 VAN 15 DECEMBER 1994

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid artikel 29;

Gelet op artikel 20, paragraaf 1, 1°, van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispunbank van de sociale zekerheid;

Gelet op artikel 90 van dezelfde wet, gewijzigd door artikel 130 van de wet van 30 maart 1994 houdende sociale bepalingen;

Gelet op de adviesaanvraag van de Minister van Sociale Zaken, d.d. 28 november 1994;

Gelet op het verslag voorgesteld door de heer F. Ringelheim.

Brengt op 15 december 1994 het volgende advies uit :

I. Voorwerp van de adviesaanvraag :

Het ontwerp van koninklijk besluit dat de Commissie voor advies wordt voorgelegd heeft tot doel de ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen bedoeld in artikel 2, g) en i) van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen gecoördineerd op 14 juli 1994, vrijstelling te verlenen van het ambtshalve meedelen, voorzien in artikel 20, § 1, 1° van de wet van 15 januari 1990, aan de begunstigen van het stelsel van de genoemde gecoördineerde wet van de sociale gegevens van persoonlijke aard waarop zij zich baseerden voor het bepalen of beoordelen van hun rechten.

De door het ontwerp beoogde vrijstelling wordt gemotiveerd door de onmogelijkheid waarin de ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen zouden verkeren om de individuele kennisgevingen van de gegevens voorzien in voornoemd artikel 20 aan elke sociaal verzekerde uit te voeren.

De vrijstelling wordt toegekend voor een termijn van maximum twee jaar vanaf de datum van ondertekening van het koninklijk besluit.

Het ontwerp van koninklijk besluit is gebaseerd op artikel 90 van de wet van 15 januari 1990.

II. Onderzoek van het ontwerp van koninklijk besluit :

1. De toepasselijke wettelijke bepalingen

Krachtens artikel 20, § 1, 1°, lid 1, van de wet van 15 januari 1990, zijn de instellingen van sociale zekerheid er ambtshalve toe gehouden de gerechtigden op sociale zekerheid of hen die er aanspraak op maken of hun wettelijke vertegenwoordigers, de sociale gegevens van persoonlijke aard mee te delen waarop zij zich hebben gesteund bij de bepaling of de beoordeling van hun rechten. Deze mededeling geschiedt uiterlijk op het ogenblik van de kennisgeving van de beslissing.

De in het ontwerp van koninklijk besluit voorziene vrijstelling is uitsluitend gebaseerd op artikel 90 van de wet van 15 januari 1990 gewijzigd door artikel 130 van de wet van 30 maart 1994 houdende sociale bepalingen.

Volgens deze bepaling kan de Koning, gedurende een periode van drie jaar, die aanvangt op de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet, bij een in Ministerraad overlegd besluit en na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, vrijstelling verlenen van de verplichtingen bedoeld in artikel 20, aan deze of gene tak van de sociale zekerheid die zijn onmogelijkheid om deze verplichtingen na te leven bewijst, tijdens een periode waarvan Hij de duur vaststelt, zonder dat deze duur twee jaar mag overschrijden, te rekenen van de datum van dat besluit.

La nouvelle disposition de l'article 90 a mis fin à l'ambiguïté qui résultait de la formulation de l'article 90 ancien, quant à la détermination précise de la durée de la période durant laquelle une dispense pouvait être accordée.

Il résulte des articles 5 et 6 de l'arrêté royal du 13 août 1990 relatif à l'entrée en vigueur des dispositions des articles 20 et 90 de la loi du 15 janvier 1990, que ces dernières sont entrées en vigueur au premier jour du mois suivant celui pendant lequel le Président et les membres du Comité de surveillance ainsi que le Président et les membres de la Commission de la protection de la vie privée sont entrés en fonction, à savoir, le 1er janvier 1992.

Le Roi peut accorder une dispense pendant une période de trois ans à compter de cette dernière date. Il s'ensuit qu'un arrêté royal accordant la dispense prévue par l'article 90 doit impérativement être pris avant le 1er janvier 1995.

Au surplus, la nouvelle disposition de l'article 90 limite à deux ans la durée de la dispense accordée.

2. Justification du projet d'arrêté royal

2.1. L'article 90 dispose que la dispense peut être accordée à une institution ou à une branche de la sécurité sociale qui justifie de son impossibilité d'exécuter les obligations visées à l'article 20.

Cette impossibilité constitue une question de fait qu'il appartient à la Commission d'apprécier concrètement.

La justification de la dispense exposée dans l'annexe au projet d'arrêté royal, fait valoir les considérations suivantes.

2.2. Le délai accordé aux mutualités et organismes assureurs est justifié d'une part par les complexités des problèmes techniques et financiers liés surtout au volume des communications à effectuer et aux grands nombres de situations différentes à traiter, mais surtout par l'obligation de résoudre au préalable des difficultés de nature juridique, dues notamment à la présence de données médicales.

Les caractéristiques principales de la situation des différents secteurs obligatoires soins de santé et indemnités sont résumées ci-après.

2.3. Secteur assurabilité

2.3.1. Le droit aux remboursements des soins de santé est accordé sur une base annuelle. La justification des cotisations payées au cours d'un exercice permet d'accorder ce droit pour une période de 12 mois débutant le 1er juillet de l'année civile suivante. Ainsi, les cotisations de sécurité sociale payées en 1993 créent le droit pour la période du 1er juillet 1994 au 30 juin 1995.

Ce droit au remboursement des soins de santé est communiqué chaque année par l'envoi d'une carte d'assurance mutualiste à tous les titulaires.

2.3.2. L'article 20, § 1er, 1^o, impose la communication des données non seulement aux titulaires mais aussi aux bénéficiaires. Pour l'année 1993/94, les organismes assureurs ont envoyé environ 5 300 000 cartes d'assurance. L'extension à tous les bénéficiaires représenterait un coût supplémentaire de plus de 100 millions de francs par an. C'est la raison pour laquelle une solution juridique a été cherchée et trouvée pour diminuer ces coûts. Ainsi, il est possible de ne pas étendre la communication du droit au mineur d'âge: dans ce cas, le titulaire est le représentant légal.

2.3.3. Les organismes assureurs ne communiquent pas les données sur lesquelles ils se sont basés pour établir le droit, mais seulement le fait que ce droit est accordé, sa nature et l'étendue de celui-ci, ainsi que la période de validité. La communication des données proprement dites sur lesquelles ils se basent (c'est-à-dire en fait le contenu du bon de cotisation ou de l'attestation qui a servi à établir le droit) pose d'énormes difficultés logistiques, dues notamment au volume considérable de l'information à communiquer.

2.3.4. Lorsque le droit est communiqué non pas au titulaire, mais à un autre bénéficiaire, ce sont des données sociales à caractère personnel (qui concernent notamment les revenus) d'une personne qui devraient être communiquées à d'autres personnes. Cela pose des difficultés d'ordre juridique, tant au regard de la loi du 15 janvier 1990 sur la Banque-carrefour que la loi du 8 décembre 1992 sur la protection de la vie privée. Le caractère délicat d'une telle communication est particulièrement évident lorsque la personne à charge n'habite plus avec le titulaire, par exemple, dans le cas d'une épouse séparée.

De nieuwe bepaling van artikel 90 stelde een einde aan de dubbelzinnigheid die voortvloeide uit de formulering van het vroegere artikel 90, betreffende de precieze bepaling van de duur van de periode tijdens welke een vrijstelling kon worden toegekend.

Uit de artikelen 5 en 6 van het koninklijk besluit van 13 augustus 1990 tot vaststelling van de inwerkingtreding van de bepalingen van de artikelen 20 en 90 van de wet van 15 januari 1990 volgt dat deze laatste in werking zijn getreden op de eerste dag van de maand volgend op die gedurende welke de Voorzitter en de leden van het Toezichtcomité en de Voorzitter en de leden van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer in functie zijn getreden, te weten op 1 januari 1992.

De Koning kan een vrijstelling toekennen voor een periode van drie jaar, te rekenen vanaf deze laatste datum. Hieruit volgt dat een koninklijk besluit waarin de vrijstelling voorzien in artikel 90 wordt toegekend, absoluut moet worden uitgevaardigd vóór 1 januari 1995.

Bovendien beperkt de nieuwe bepaling van artikel 90 de duur van de vrijstelling tot twee jaar.

2. Rechtvaardiging van het ontwerp van koninklijk besluit

2.1. Artikel 90 bepaalt dat de vrijstelling kan worden toegekend aan een instelling of een tak van de sociale zekerheid die zijn onmogelijkheid om de verplichtingen bedoeld in artikel 20 na te leven bewijst.

Deze onmogelijkheid vormt een praktisch probleem dat de Commissie concreet moet beoordelen.

De rechtvaardiging van de vrijstelling uiteengezet in de bijlage bij het ontwerp van koninklijk besluit bevat volgende bedenkingen.

2.2. De termijn die aan de ziekenfondsen en verzekeringsinstellingen wordt toegekend wordt enerzijds gerechtvaardigd door de complexe technische en financiële problemen die vooral verband houden aan de omvang van de uit te voeren mededelingen en aan het grote aantal verschillende situaties die dienen behandeld, maar vooral door de verplichting om vooraf moeilijkheden van juridische aard op te lossen die onder meer te wijten zijn aan de aanwezigheid van medische gegevens.

De voornaamste kenmerken van de situatie van de verschillende verplichte sectoren van de geneeskundige verzorging en uitkeringen worden hierna samengevat.

2.3. Verzekeringssector

2.3.1. Het recht op de terugbetaling van de geneeskundige zorgen wordt op jaarlijkse basis toegekend: de rechtvaardiging van de bijdragen betaald tijdens een boekjaar maakt een toekenning van dit recht mogelijk voor een periode van 12 maanden die aanvangt op de 1e juli van het volgend kalenderjaar. Zo creëren de sociale zekerheidsbijdragen betaald in 1993 het recht voor de periode van 1 juli 1994 tot 30 juni 1995.

Dit recht op vergoeding van de geneeskundige zorgen wordt elk jaar meegedeeld door het sturen van een ziekenfondsverzekeringskaart aan alle gerechtigden.

2.3.2. Artikel 20, § 1, 1^o, verplicht de mededeling van de gegevens niet alleen aan de gerechtigden, maar ook aan de rechthebbenden. Voor het jaar 1993/94, hebben de verzekeringsinstellingen ongeveer 5 300 000 verzekeringskaarten verstuurd. De uitbreiding naar alle rechthebbenden zou een meerkost vertegenwoordigen van meer dan 100 miljoen frank per jaar. Daarom werd een juridische oplossing gezocht en gevonden om deze kosten te verlagen. Zo is het mogelijk de mededeling van het recht niet uit te breiden tot de minderjarige: in dat geval is de gerechtigde de wettelijke vertegenwoordiger.

2.3.3. De verzekeringsinstellingen delen niet de gegevens mee waarop zij zich gebaseerd hebben om het recht vast te stellen, maar enkel het feit dat dit recht wordt toegekend, de aard en omvang ervan, en de periode waarvoor het geldig is. De mededeling van de eigenlijke gegevens waarop zij zich baseren (dit wil zeggen de inhoud van de bijdragebon of het attest waarmee het recht werd vastgesteld) stelt enorme logistieke problemen die onder meer te wijten zijn aan de aanzienlijke omvang van de mee te delen informatie.

2.3.4. Wanneer het recht niet aan de gerechtigde maar aan een andere rechthebbende werd toegekend, zijn dit sociale persoonsgegevens (die onder meer betrekking hebben op het inkomen) van een persoon, die aan andere personen zouden moeten worden meegedeeld. Dit stelt juridische problemen, zowel wat betreft de wet van 15 januari 1990 op de Kruispuntbank als wat betreft de wet van 8 december 1992 op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. De delicate aard van dergelijke mededeling komt vooral duidelijk tot uiting wanneer de persoon die men ten laste heeft niet meer bij de gerechtigde woont, bijvoorbeeld indien de echtgenote gescheiden leeft.

2.3.5. Les organismes assureurs souhaiteraient dès lors obtenir une dérogation (sur la base de l'article 20, § 3, de la loi du 15 janvier 1990) leur permettant de remplacer la communication du contenu du bon ou de l'attestation par une mention plus générale. Un projet d'arrêté de dérogation est actuellement en discussion au sein de la Banque-carrefour.

3. Secteur incapacité de travail et indemnités

3.1. Les droits sont établis au moment de la survenance de l'incapacité de travail: en premier lieu, l'incapacité est reconnue ou refusée, et ce n'est qu'en cas de reconnaissance que le montant de l'indemnité sera fixé. Se pose ici le problème de la communication de données médicales.

3.2. La loi du 8 décembre 1992 sur la protection de la vie privée (article 10, § 3) prévoit que la communication de données médicales à caractère personnel au titulaire des données doit être effectuée par l'intermédiaire d'un médecin. Comme il s'agit ici de communication d'office, se pose la question de savoir à quel médecin communiquer les informations.

Un groupe de travail constitué au sein des organes de la Banque-carrefour, et réunissant des médecins et juristes des diverses branches concernées par le problème, examine cette problématique, mais n'a pas encore pu aboutir à des conclusions.

3.3. En matière d'indemnités de maladie, il est normal de communiquer les informations précises au sujet du montant de l'indemnité qui sera versée (base de calcul, explication du calcul effectué et montant journalier). Cette communication détaillée est en cours d'implémentation, mais le nombre de situations (sous-régimes) différentes est tel que le processus n'a pas encore pu être mené à son terme.

4. Secteur soins de santé

4.1. Les organismes assureurs souhaitent ne pas devoir adresser un justificatif lors de chaque paiement (remboursement à l'assuré ou paiement direct à des prestataires ou à des établissements), mais un récapitulatif (par exemple trimestriel). Plusieurs dizaines de millions de paiements sont effectués chaque année.

4.2. Dans le cadre de l'application de la franchise sociale en matière de soins de santé (arrêté royal du 3 novembre 1993), les organismes assureurs prennent des décisions en matière de taux de remboursement (montant du ticket modérateur). Pour la bonne application de l'article 20 de la loi du 15 janvier 1990, il doit donc communiquer les données sur lesquelles ils se basent pour prendre ces décisions, c'est-à-dire justifier le montant total des tickets modérateurs déjà payés par le titulaire et ses personnes à charge. Cela revient en fait à communiquer à une personne la liste des soins de santé prestés en faveur de cette même personne et de ses personnes à charge, faisant partie ou non de son ménage.

Les organismes assureurs se demandent comment concilier cette obligation avec le respect de la vie privée. Par exemple, le titulaire serait mis au courant des prestations de santé octroyées à son épouse dont il vit séparé.

Ces problèmes délicats de communication de données, ne se posent pas seulement vis-à-vis de personnes majeures membres du ménage, mais aussi vis-à-vis des personnes mineures, la protection de la vie privée se posant notamment pour des personnes âgées de moins de 18 ans.

III. Conclusions :

La ratio legis de l'article 90 de la loi du 15 janvier 1990 est de permettre l'adoption de dispositions transitoires afin de donner à des institutions qui en justifient la nécessité, le temps nécessaire pour adapter leurs structures administratives, leurs outils informatiques et leurs méthodes de travail aux obligations nouvelles créées par la loi du 15 janvier 1990 et en particulier aux obligations visées par l'article 20.

L'impossibilité pour une institution ou pour une branche, de faire face à ces obligations nouvelles doit être analysée, non pas de manière abstraite, mais en tenant compte des difficultés réelles auxquelles les institutions concernées sont confrontées.

Les dispositions transitoires, prises sur base de l'article 90, n'affectent pas les droits reconnus aux assurés sociaux par la loi, mais fixe un délai pour permettre la mise en oeuvre des conditions pour leur application.

Il est évident que l'application des dispositions de la loi du 15 janvier 1990 est fondamentalement liée à l'informatisation des institutions de sécurité sociale et leur intégration dans le réseau de la sécurité sociale géré par la Banque-carrefour.

2.3.5. De verzekeringinstellingen zouden bijgevolg een afwijking wensen te bekomen (op basis van artikel 20, § 3, van de wet van 15 januari 1990) waardoor ze de mededeling van de inhoud van de bon of het attest algemener kunnen maken. Een ontwerp van besluit van afwijking wordt thans besproken binnen de Kruispuntbank.

3. Sector arbeidsongeschiktheid en uitkeringen

3.1. De rechten zijn vastgesteld op het ogenblik dat de betrokkene arbeidsongeschikt wordt: in de eerste plaats wordt de ongeschiktheid erkend of geweigerd, en het bedrag van de uitkering wordt slechts vastgesteld indien de ongeschiktheid wordt erkend. Hier stelt zich het probleem van de mededeling van medische gegevens.

3.2. De wet van 8 december 1992 op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (artikel 10, § 3) voorziet dat de mededeling van medische persoonsgegevens aan de gerechtigde moet gebeuren door toedoen van een geneesheer. Aangezien het hier om een mededeling van ambtswege gaat, stelt zich de vraag aan welke geneesheer de gegevens dienen meegedeeld.

Deze problematiek wordt onderzocht door een werkgroep die werd opgericht binnen de Kruispuntbank en die is samengesteld uit geneesheren en juristen van diverse takken die zich met het probleem geconfronteerd zien: deze werkgroep kon deze discussie echter nog niet afronden.

3.3. Wat de ziekteotkeringen betreft, is het normaal dat de precieze informatie wordt meegedeeld aangaande het bedrag van de uitkering die zal worden toegekend (berekenningsgrondslag, verklaring van de uitgevoerde berekening en dagelijks bedrag). Deze gedetailleerde mededeling wordt momenteel gedeeltelijk toegepast, maar er is een zo hoog aantal verschillende situaties (sub-stelsels) dat de procedure nog niet ten einde kon worden gebracht.

4. Sector geneeskundige verzorging

4.1. De verzekering-instellingen wensen geen bewijs te moeten doorsturen bij elke betaling (vergoeding van de verzekerde of rechtstreekse betaling aan de hulpverleners of instellingen), maar een kort (bijvoorbeeld trimestrieel) overzicht. Elk jaar worden verschillende tientallen miljoenen betalingen verricht.

4.2. In het kader van de toepassing van de sociale franchise inzake geneeskundige zorgen (koninklijk besluit van 3 november 1993), nemen de verzekering-instellingen beslissingen betreffende de terugbetaling (bedrag van de eigen bijdrage). Voor een goede toepassing van artikel 20 van de wet van 15 januari 1990, moeten ze dus de gegevens meedelen waarop ze zich baseren om deze beslissingen te nemen, met andere woorden, moeten ze het totale bedrag rechtvaardigen van de eigen bijdragen die reeds zijn betaald door de gerechtigde en de personen die hij ten laste heeft. Dit komt er feitelijk op neer dat men aan een persoon een lijst meedeelt van de geneeskundige zorgen die werden verleend ten gunste van diezelfde personen en de personen die hij ten laste heeft, leden van het gezin of niet.

De verzekering-instellingen vragen zich af hoe deze verplichting te verzoenen met de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer. De gerechtigde zou bijvoorbeeld op de hoogte kunnen worden gesteld van de geneeskundige zorgen die werden verleend aan zijn echtgenote, van wie hij gescheiden leeft.

Deze delicate problemen in verband met de mededeling van gegevens stellen zich niet enkel ten opzichte van meerderjarige leden van het gezin, maar tevens ten opzichte van de minderjarigen, daar ook de persoonlijke levenssfeer van de personen onder de 18 jaar dient beschermd.

III. Conclusies :

De ratio legis van artikel 90 van de wet van 15 januari 1990 bestaat erin de goedkeuring van overgangsbepalingen mogelijk te maken om instellingen die daarvan de noodzaak rechtvaardigen, de nodige tijd toe te kennen om hun administratieve structuren, hun informaticamiddelen en hun werkwijzen aan te passen aan de nieuwe verplichtingen die de wet van 15 januari 1990 creëert en inzonderheid de verplichtingen bedoeld in artikel 20.

De onmogelijkheid van een instelling of een tak om aan deze nieuwe verplichtingen tegemoet te komen dient geanalyseerd, en dit niet op abstracte wijze, maar rekening houdend met de reële moeilijkheden waarmee de betrokken instellingen zich geconfronteerd zien.

De overgangsbepalingen die worden genomen op basis van artikel 90 hebben geen invloed op de door de wet erkende rechten van de sociaal verzekerden, maar stellen een termijn vast die de in werkingstelling van de voorwaarden van hun toepassing mogelijk maken.

Het spreekt vanzelf dat de toepassing van de bepalingen van de wet van 15 januari 1990 fundamenteel verbonden is met de informatisering van de instellingen van sociale zekerheid en hun integratie in het net van de sociale zekerheid dat door de Kruispuntbank wordt beheerd.

Les justifications de la dispense instituée par le projet d'arrêté royal ici examiné, paraissent sérieuses et légitimes. Elles correspondent à l'intention du législateur telle qu'elle est explicitée dans les travaux préparatoires de la loi du 15 janvier 1990. Le commentaire relatif à l'article 90 de la loi est à cet égard, assez clair : "Il peut se présenter, en effet, que le degré d'informatisation relatif de certaines institutions ou les modalités d'enregistrement des informations dans les banques de données, mettent ces institutions, qui devront toutefois en fournir la justification, dans l'impossibilité de respecter notamment les obligations de communication des données sociales à caractère personnel sur lesquelles elles se sont fondées pour apprécier les droits des assurés sociaux" (Chambre 899/1-88/89, p. 60).

Les motivations du projet d'arrêté royal exposées ci-dessus montrent que les mutualités et les organismes assureurs se trouvent, en fait, dans l'impossibilité matérielle d'exécuter sans délai les obligations découlant de l'article 20.

La dispense prévue par le projet d'arrêté royal est dès lors justifiée.

La dispense est octroyée pour une période de deux ans à dater de la signature de l'arrêté, ce qui est conforme à la disposition de l'article 90.

Par ces motifs,

La Commission émet un avis favorable.

Le secrétaire,
J. Paul.

Le président,
P. Thomas.

23 DECEMBRE 1994. — Arrêté royal dispensant les mutualités et les organismes assureurs visés à l'article 2, g) et i), de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, de communiquer d'office aux bénéficiaires du régime de ladite loi coordonnée, les données sociales à caractère personnel sur lesquelles ils se sont basés pour la détermination ou l'appréciation de leurs droits

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la Sécurité sociale, notamment l'article 20, § 1er, 1^o, et l'article 90, modifié par la loi du 30 mars 1994;

Vu l'arrêté royal du 13 août 1990 fixant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la Sécurité sociale, notamment les articles 5 et 6;

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

Vu l'avis de la Commission de la protection de la vie privée émis le 15 décembre 1994;

Vu la loi du 25 avril 1963 sur la gestion des organismes d'intérêt public de sécurité sociale et de prévoyance sociale, notamment l'article 15, alinéa 3;

Vu l'urgence;

Vu les lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, notamment l'article 3, § 1er, modifié par la loi du 4 juillet 1989;

Vu l'urgence;

Considérant qu'il convient de faire entrer en vigueur, dans les plus brefs délais possibles, les dispositions du présent arrêté afin de permettre aux mutualités et aux organismes assureurs visés à l'article 2, g) et i), de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, qui ont justifié leur impossibilité de respecter les obligations visées à l'article 20, § 1er, 1^o, de la loi précitée du 15 janvier 1990, de bénéficier au plus tôt de la dispense de communication d'office des données sociales à caractère personnel sur lesquelles ils se sont basés pour la détermination et l'appréciation des droits des bénéficiaires du régime de ladite loi coordonnée;

De rechtvaardigingen van de vrijstelling die door het ontwerp van koninklijk besluit dat hier wordt onderzocht, wordt voorzien, lijken ernstig en rechtmatig. Zij stemmen overeen met de bedoeling van de wetgever, bedoeling die duidelijk blijkt uit de voorbereidende werken van de wet van 15 januari 1990. Het commentaar betreffende artikel 90 van de wet is daaromtrent duidelijk : "Wegens de graad van relatieve informatisering van sommige instellingen of gelet op de modaliteiten voor de opname van de informatie in de gegevensbanken, kunnen deze instellingen immers in de onmogelijkheid verkeren, die ze dan wel moeten bewijzen, namelijk de verplichtingen na te leven wat betreft de mededeling van de sociale gegevens van persoonlijke aard waarop zij zich gesteund hebben voor de beoordeling van de rechten van de sociaal verzekerden" (Kamer 899/1-88/89, p. 60).

De hierboven uiteengezette motiveringen van het ontwerp van koninklijk besluit tonen aan dat het voor de ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen feitelijk materieel gezien onmogelijk is om de verplichtingen die voortvloeien uit artikel 20 dadelijk uit te voeren.

De vrijstelling voorzien door het ontwerp van koninklijk besluit is bijgevolg gerechtvaardigd.

De vrijstelling wordt toegekend voor een periode van twee jaar te rekenen vanaf de datum van ondertekening van het besluit, wat in overeenstemming is met de bepaling van artikel 90.

Om deze redenen,

Brengt de Commissie een gunstig advies uit.

De secretaris,
J. Paul.

De voorzitter,
P. Thomas.

23 DECEMBER 1994. — Koninklijk besluit tot verlening van de vrijstelling aan de ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen bedoeld in artikel 2, g) en i) van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen gecoördineerd op 14 juli 1994, van het ambtshalve meedelen aan de begunstigden van het stelsel van de genoemde gecoördineerde wet van de sociale gegevens van persoonlijke aard waarop zij zich baseerden voor het bepalen of beoordelen van hun rechten

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groot.

Gelet op de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de Sociale zekerheid, inzonderheid op artikel 20, § 1, 1^o, en artikel 90, gewijzigd bij de wet van 30 maart 1994;

Gelet op het koninklijk besluit van 13 augustus 1990 tot vaststelling van de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de Sociale zekerheid, inzonderheid op de artikelen 5 en 6;

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens,

Gelet op het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, gegeven op 15 december 1994;

Gelet op de wet van 25 april 1963 betreffende het beheer van de instellingen van openbaar nut voor sociale zekerheid en sociale verzorging, inzonderheid op artikel 15, derde lid;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid;

Gelet op de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, inzonderheid op artikel 3, § 1, gewijzigd bij de wet van 4 juli 1989;

Gelet op de dringende noodzakelijkheid;

Overwegende dat de bepalingen van onderhavig besluit zo spoedig mogelijk van kracht moeten worden opdat de ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen bedoeld in artikel 2, g) en i) van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen gecoördineerd op 14 juli 1994 die hun onmogelijkheid om de verplichtingen bedoeld in artikel 20, § 1, 1^o, van de voornoemde wet van 15 januari 1990 wettigden, zo spoedig mogelijk de vrijstelling zouden genieten van het ambtshalve meedelen van de sociale gegevens van persoonlijke aard waarop zij zich baseerden voor het bepalen of beoordelen van de rechten van de begunstigden van het stelsel van de genoemde gecoördineerde wet;

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires sociales, de Notre Ministre de la Justice et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1er. Les mutualités et les organismes assureurs visés à l'article 2, g) et i) de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités coordonnée le 14 juillet 1994 sont dispensés, pour l'application de ladite loi coordonnée, de l'application de l'article 20, § 1er, 1^o, de la loi du 15 janvier 1990 relative à l'institution et à l'organisation d'une Banque-carrefour de la Sécurité sociale, pour une durée maximale de deux ans à partir de la date du présent arrêté.

Art. 2. Le présent arrêté produit ses effets le 1er janvier 1992.

Art. 3. Notre Ministre des Affaires sociales est chargée de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 23 décembre 1994.

ALBERT

Par le Roi :

La Ministre des Affaires sociales,
Mme M. DE GALAN

Le Ministre de la Justice,
M. WATHELET

Op de voordracht van Onze Minister van Sociale Zaken, van Onze Minister van Justitie en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluten Wij :

Artikel 1. De ziekenfondsen en de verzekeringsinstellingen bedoeld in artikel 2, g) en i) van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen gecoördineerd op 14 juli 1994 worden, voor de toepassing van genoemde gecoördineerde wet, vrijgesteld van de toepassing van artikel 20, § 1, 1^o, van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de Sociale zekerheid, voor een termijn van maximum twee jaar vanaf de datum van onderhavig besluit.

Art. 2. Dit besluit heeft uitwerking met ingang van 1 januari 1992.

Art. 3. Onze Minister van Sociale Zaken is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 23 december 1994.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Sociale Zaken,
Mevr. M. DE GALAN

De Minister van Justitie,
M. WATHELET

F. 95 — 885

8 FEVRIER 1995. — Arrêté royal fixant les modalités selon lesquelles le Fonds d'équipements et de services collectifs affecte les moyens financiers visés à l'article 15, § 2, alinéa 2, de la loi du 10 juin 1993 transposant certaines dispositions de l'accord interprofessionnel du 9 décembre 1992 à l'octroi de subventions à des projets d'accueil d'enfants de 0 à 12 ans

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 10 juin 1993 transposant certaines dispositions de l'accord interprofessionnel du 9 décembre 1992, notamment l'article 15, § 2, alinéa 2;

Vu les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés, notamment l'article 107, § 1er, 1^o, modifié par l'arrêté royal n^o 122 du 30 décembre 1982 et par la loi du 29 décembre 1990 et l'article 107, § 2, modifié par l'arrêté royal n^o 122 du 30 décembre 1982;

Vu l'avis du comité de gestion de l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés, émis le 8 juillet 1994;

Vu l'avis du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires sociales,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1er. Pour l'application du présent arrêté, on entend par :

- le Ministre : le Ministre qui a la Prévoyance sociale dans ses attributions;
- Office : l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés;
- comité de gestion : le comité de gestion de l'Office;
- lois coordonnées : les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés;
- loi du 10 juin 1993 : la loi du 10 juin 1993 transposant certaines dispositions de l'accord interprofessionnel du 9 décembre 1992;
- fonds : le Fonds d'équipements et de services collectifs visé à l'article 107 des lois coordonnées;
- règlement spécial : le règlement visé à l'article 107, § 3, des lois coordonnées;
- le promoteur : la personne physique ou morale qui introduit le projet d'accueil;

N. 95 — 885

8 FEBRUARI 1995. — Koninklijk besluit tot vaststelling van de wijze waarop het Fonds voor collectieve uitrusting en diensten de financiële middelen, bedoeld in artikel 15, § 2, tweede lid, van de wet van 10 juni 1993 tot omzetting van sommige bepalingen van het interprofessioneel akkoord van 9 december 1992, besteedt aan de toekenning van subsidies betreffende projecten voor de opvang van kinderen van 0 tot 12 jaar

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groot.

Gelet op de wet van 10 juni 1993 tot omzetting van sommige bepalingen van het interprofessioneel akkoord van 9 december 1992, inzonderheid op artikel 15, § 2, tweede lid;

Gelet op het samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders, inzonderheid op artikel 107, § 1, 1^o, gewijzigd door het koninklijk besluit nr. 122 van 30 december 1982 en door de wet van 29 december 1990 en op artikel 107, § 2, gewijzigd door het koninklijk besluit nr. 122 van 30 december 1982;

Gelet op het advies van het Beheerscomité van de Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers, gegeven op 8 juli 1994;

Gelet op het advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Sociale Zaken,

Hebben Wij besloten en besluten Wij :

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit, wordt verstaan onder :

- de Minister : de Minister tot wiens bevoegdheid de Sociale Voorzorg behoort;
- Rijksdienst : de Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers;
- beheerscomité : het beheerscomité van de Rijksdienst;
- samengeordende wetten : de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders;
- wet van 10 juni 1993 : de wet van 10 juni 1993 tot omzetting van sommige bepalingen van het interprofessioneel akkoord van 9 december 1992;
- fonds : het Fonds voor collectieve uitrusting en diensten bedoeld in artikel 107 van de samengeordende wetten;
- bijzonder reglement : het reglement bedoeld in artikel 107, § 3, van de samengeordende wetten;
- de promotor : de natuurlijke persoon of de rechtspersoon die het project inzake kinderopvang indient;